

La conférence organisée par l'équipe Parentalité de l'AIPEG le 22 mars dernier a rencontré un franc succès. Nous avons en effet eu l'honneur d'accueillir Mme Edwige Antier qui a souhaité nous faire partager son expérience de pédiatre sur le thème de **la fratrie**, à la lumière de la rencontre de deux générations successives d'enfants.

Les rivalités fraternelles sont connues : nous les rencontrons quotidiennement entre nos enfants et elles perdurent parfois à l'âge adulte. Comment y faire face pour que la fraternité demeure cet apport extraordinaire pour les enfants ? Pour les parents, la fratrie est souvent vue comme une espèce d'image d'Epinal, représentant des enfants complices vivant de merveilleux moments de partage.

Les « bagarres » ? Les enfants peuvent être cruels les uns envers les autres et se blesser. Ce que nous prenons pour un jeu peut être le début d'une bagarre qu'il est important de gérer immédiatement pour éviter l'escalade dans la violence.

Lorsqu'on arrive au cœur de la rixe, donner une tape à l'un ou l'autre des enfants n'est pas porteur du bon message. Il est également inutile de s'intéresser à « qui a commencé », il faut préférer proposer autre chose, une occupation, qui détournera du conflit.

Les enfants se « cherchent », c'est une attitude normale, mais notre rôle est de leur apprendre que le bonheur n'est pas dans la bagarre et de leur éviter de vivre dans la violence et les mots qui blessent.

Les rapports entre les enfants de la fratrie seront différents selon leur écart d'âge :

L'aîné de deux à trois ans est encore parfaitement fusionnel avec sa maman. Il sera prêt à tout, y compris à embêter son cadet, pour attirer l'attention de sa maman.

A cinq ou six ans par contre, l'aîné va se comporter avec son cadet comme une petite maman. Mais la fratrie la plus complexe à gérer est celle constituée d'un adolescent et d'un nourrisson. En effet si l'on reprend le modèle de la famille primitive, à 14 ans la jeune fille atteint sa maturité, elle est supposée entrer dans la vie amoureuse, « c'est son tour ». A cette étape de sa vie, voir sa maman avoir un bébé n'est « pas normal » et peut générer des réactions extrêmes. Elle pourra par exemple « s'hypersexuer » au travers de ses tenues ou de son comportement, pour rappeler à sa mère que c'est son tour d'entrer dans la sexualité.

Faire trop de comparaisons entre les enfants générera inmanquablement des conflits : ne « collons pas des étiquettes » aux enfants en disant de l'un qu'il est bon à l'école et de l'autre qu'il n'est « pas scolaire », mais disons-leur qu'ils vont « réussir dans la vie ». Comme le disait Françoise Dolto, « un enfant est toujours bon dans quelque chose », il faut identifier ses atouts et les valoriser.

Vous me demandez souvent si l'enfant unique est plus égoïste que l'enfant ayant une fratrie, c'est en fait un faux débat. Il ne sera pas plus égoïste ni égocentrique qu'un autre mais pourra souffrir d'une lourde charge à porter : il portera en effet toutes les ambitions et espoirs de ses parents qui seront moins à même de prendre du recul.

Malgré les difficultés rencontrées, la fratrie reste bien une chance merveilleuse pour les enfants. Une chance de relativiser, d'élargir le cercle familial pour mieux répartir les émotions.

Mme Antier a ensuite évoqué le cas de plus en plus fréquent des familles recomposées, créatrices de nouvelles fratries. Les appellations données par l'enfant à ses « demi-frères » ou « demi-sœurs » sont parfois très parlantes et significatives d'un rejet total (certains parleront ainsi de « faux frère ») ou d'une acceptation complète. Dans tous les cas, l'acceptation ne se

force jamais, elle doit venir de l'enfant lui-même. Les parents quant à eux devront prendre garde à respecter l'enfant de l'autre, en évitant d'être trop injuste avec lui et en proscrivant les « chez moi, on ne fait pas ça! », peu respectueux pour son autre parent.

En tant que parents, nous préparons les rapports adultes de nos enfants. A l'âge adulte, les fratries deviendront de délicieux souvenirs d'enfance, ou auront à l'inverse généré des « comptes à régler »... jusqu'au moment de l'héritage, ce dernier représentant pour le descendant la reconnaissance que son parent lui a portée. Ainsi, tous les conflits non réglés auparavant vont avoir l'opportunité de ressortir au moment du partage. Prenons donc garde aux rivalités dès l'enfance pour désamorcer ces conflits futurs. Si la vie nous amène, à un moment donné, à nous occuper plus d'un enfant en particulier, expliquons à sa fratrie pourquoi, afin d'éviter la cristallisation des jalousies.

Mme Antier a ensuite résumé le rôle des parents à l'aide de quelques mots clés :

Vigilance : se rendre compte des conflits et les prévenir

Parler vrai : mettre des mots sur les conflits

Protéger : il y a souvent dans les rapports fraternels un enfant qui a tendance à tyranniser sa fratrie ; il est important d'aider l'autre enfant à se construire.

Individualisation : les parents ont tendance à penser que les enfants d'une fratrie doivent être toujours ensemble, pour les rapprocher. Or c'est une erreur car les enfants ont un besoin fondamental d'un tête-à-tête régulier avec leurs parents afin de s'identifier en tant que personne individuelle. Lors des moments où l'on est seul avec son enfant, on répare les souffrances des autres moments.

Ne pas fermer les yeux : certains enfants subtilisent toutes les affaires de leur frère ou de leur sœur, cela traduit un mal être sur lequel il faut mettre des mots. On doit montrer à son enfant qu'on essaie de comprendre, en lui parlant de situations vécues, ce qui pourra l'aider à formaliser son sentiment. On ne doit jamais ignorer la souffrance d'un enfant maltraité par sa fratrie : un enfant est fragile et cet enfant maltraité pourrait devenir un adolescent puis un adulte trop soumis.

Le couple n'a pas été oublié dans le discours de notre oratrice, qui a rappelé que les rivalités fraternelles peuvent être déstabilisantes. A cet égard, le risque d'épuisement du couple est crucial vers les 2 ou 3 ans du deuxième enfant : lors de la naissance du premier, le père était très présent, à l'écoute, il participait volontiers aux soins du bébé; puis à l'arrivée du deuxième enfant, il est moins présent, rentre plus tard, la mère est parfois moins avenante et un fossé se creuse.

Mme Antier nous a délivré une astuce salvatrice : solliciter un proche pour emmener les enfants au parc le dimanche matin et les ramener à 13H, heure à laquelle les parents pourront de nouveau se dédier aux enfants après une parenthèse de complicité retrouvée.

En conclusion, Mme Antier nous a malicieusement rappelé que l'éducation d'un enfant, c'est une période courte dans la vie : à peine 25 ans ! C'est ce qu'il y a de plus beau et il faut y mettre toute son ardeur...